

# REVUE DE LA MODE



Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75.



1. POLONAISE EN FAILLE BLEUE (DEVANT). 2. TOILETTE EN FAILLE ET ÉTOFFE DE FANTAISIE (DOS).

VOIR LE DOS ET LE DEVANT DE CES DEUX TOILETTES SUR NOTRE GRAVURE COLORIÉE.

de vous le dernier  
de l'aide de Dieu, je  
rez, que mes lèzres  
ous, marquis, que  
hément votre père?  
lui envoyait à l'in-  
nt de l'autre côté de  
ait au château. Un  
même était dressée  
eurs entraient dans  
s et les valets, qui  
us. Après une rude  
et le succès, car le  
un appétit sauvage,  
se; le baron Hector  
u de cette jeunesse,

AUL PERRET.

ON BLEU

gr.

sc.

muscat.  
CORDON BLEU.

L'INDUSTRIE

sa, 34, rue de Pen-  
Revue de la Mode,  
our robes, costumes,  
modèles. Nouveautés  
— Envoyer coupon et

veulent souscrire aux  
de l'Épargne, journal  
consciencieusement les  
la Bourse. Envoi de

Tous recommandons à  
qui offre une entière  
an-Jacques-Bousseau.

qui a paru le 15 sep-  
ue suivante :  
que de Léon Kreutzer-  
Jancke.  
saber.  
qui Voltaire).

BIO

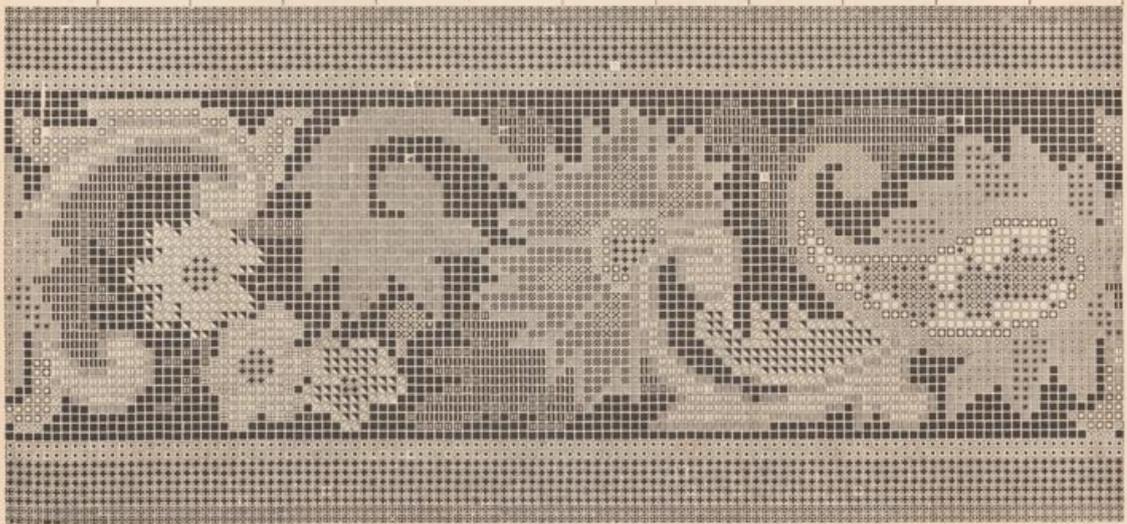


3-1804-1805-1806-1807-1808-1809-1810-1811-1812-1813-1814-1815-1816-1817-1818-1819-1820-1821-1822-1823-1824-1825-1826-1827-1828-1829-1830-1831-1832-1833-1834-1835-1836-1837-1838-1839-1840-1841-1842-1843-1844-1845-1846-1847-1848-1849-1850-1851-1852-1853-1854-1855-1856-1857-1858-1859-1860-1861-1862-1863-1864-1865-1866-1867-1868-1869-1870-1871-1872-1873-1874-1875-1876-1877-1878-1879-1880-1881-1882-1883-1884-1885-1886-1887-1888-1889-1890-1891-1892-1893-1894-1895-1896-1897-1898-1899-1900

ER RÉBUS  
armes, étant vieux.  
rant, 13, qui Vol aie.



3. COUSSIN EN SATIN ET APPLICATION DE CRETONNE.



4. BANDE DE TAPISSERIE.

■ Beurre foncé. ■ Beurre. ■ Jaune foncé. ■ Jaune clair. ■ Vert clair. ■ Vert tendre. ■ Vert passé. ■ Feuille morte foncé. ■ Feuille morte clair. ■ Vert passé foncé. ■ Vert d'eau. ■ Vert d'eau clair. ■ Rose. ■ Rose clair passé. ■ Rose clair passé pâle. ■ Gris foncé. ■ Gris clair. ■ Violet clair. ■ Violet foncé. ■ Blanc. ■ Noir. ■ Crème.

SOMMAIRE

GRAVURES : Polonoise en faille bleue (devant). — Toilette en faille et étoffe de fantaisie (dos). — Coussin en satin et application de cretonne. — Bande de tapisserie. — Dessin de croquet. — Costume en lainage (devant et dos). — Confections d'hiver : huit dessins. — Rébus. SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette bleue de la planche coloriée vue par devant. — Le devant de la polonoise est formé d'un plissé en long tout en faille bleue, encadré d'une petite garniture en faille légèrement froncée au milieu. Grand collet en faille encadrée d'un biais en étoffe rayée.

2. Toilette bronze de la planche coloriée vue par derrière. — La jupe assez longue, arrondie, est bordée de la garniture déjà décrite. La polonoise est relevée de côté et les plis sont arrêtés sous la poche. Derrière, elle est relevée d'abord au bas de la taille, puis, plus bas, avec un gros noué de faille unie. Le col, les poignets et la poche sont ornés de peluche pareille à celle de la garniture du bas de la polonoise. Ces deux toilettes viennent de chez M<sup>me</sup> Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.

3. Coussin en satin noir avec applications de cretonne. — Modèle de la maison Le Bel-Delalande, 318, rue Saint-Honoré. Il est difficile de se rendre compte, d'après un dessin noir, de ce coussin, qui est d'un merveilleux effet. Le

fond est  
présent  
tendres,  
de la soie  
assorti à  
ce coussi  
d'ouvrages

SOMMAIRE

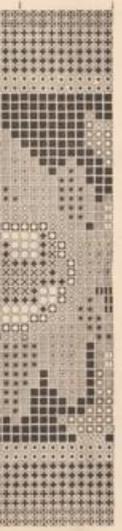
Polonaise en faille (devant). — Toilette de et étoffe de (devant). — Coussin en et application de cré- — Bande de tapis. — Coin de tapis. — de carnet. — Cou- n l'ainage (devant et — Confections d'hiver : — Rébus. — Planche de mo-

DES GRAVURES

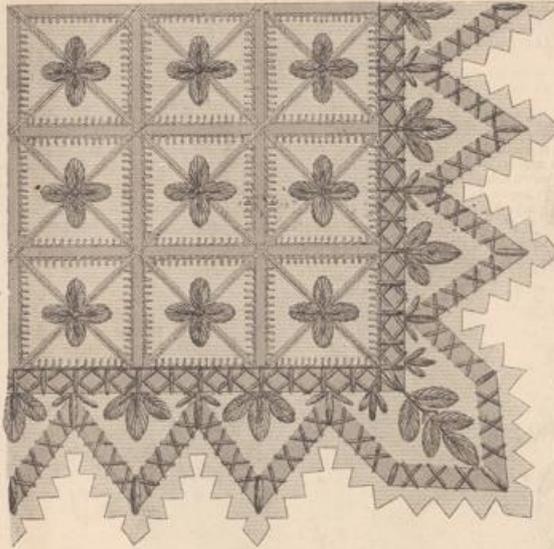
Polonaise en faille colorée vue par — Le devant de la est formé d'un long tout en faille acadré d'une petite en faille légè- roncée au milieu. collet en faille enca- nis blais en étoffe

Polonaise en faille colorée vue par — La jupe longue, arrondie, est de la garniture déjà La polonaise est de côté et les plus sés sous la poche. , elle est relevée au bas de l'atelle, plus bas, avec un od de faille unie. Le poignets et la poche sés de peluche pa- celle de la garnitu- us de la polonaise, eux toilettes vien- chez M<sup>me</sup> Pasquet, Neuve-des-Petite-

Coussin en satin avec applications de — Modèle de la Le Bel-Delalande, Saint-Houéré. Il icile de se rendre d'après un dessin ce coussin, qui est erveilleux effet. Le



Vert d'eau clair



5. COIN DE TAPIS.

fond est en satin noir. Les applications de l'encadrement, re- présentant une guirlande de roses, sont de tons rose et gris tendres, retenus aux bords par des points lancés faits avec de la soie plate de même ton. Le médaillon du milieu est assorti à la guirlande. Les personnes qui désireraient avoir ce coussin échantillonné n'auront qu'à s'adresser à la maison d'ouvrage indiquée ci-dessus.

4. Bande de tapisse- rie. — Modèle de la maison Thorel, à la Be- ligence, rue Saint-De- nis. — Les couleurs à employer sont indiquées par des signes différents sous le dessin.

5. Coin de tapis, ap- plications de drap sur drap. — Modèle de M<sup>me</sup> Lecker, 3, rue de Rohan. — Ce tapis, quoique d'un dessin peu compliqué, est très-poli et pas difficile à faire. Les petits carrés, de ton plus clair que le fond, sont encadrés d'un point de feston peu serré. Les fleurettes ornant le mi- lieu de chaque carré, ainsi que celles de la bordure, sont brodées au passé. Le quadrillé reliant les fleurettes entre elles est fait avec une soutache. Le bord du tapis est formé de dents aiguës qui sont dé- coupées en petites dents. — Ce modèle se trouve tout échantillonné dans la maison d'ouvrage qui nous l'a fourni.

6. Dessus de carnet, grandeur naturelle. — Le cachemire, la soie ou le satin sont les



6. DESSUS DE CARNET.

étoffes qui conviennent le mieux pour ce petit travail. La broderie se fait au point russe avec de la soie de ton as- sorti à l'étoffe ou de couleur tranchante, au choix. Quant aux appliques ornant les quatre coins, on pourra les faire de la même couleur que le fond, mais de ton plus clair.

7-8. Costume en lainage et en bourrette, vu par de-

vant. — Jupe en bourrette, sans autre garniture qu'un blais en lainage placé sur un haut blais en bourrette. Polonaise en bourrette boutonnée du haut en las et bordée d'un effilé en laine. Un blais en étoffe unie figure un paletot ajusté. Re- vers en uni autour du cou. Manches longues terminées par un haut revers fermé par de gros boutons.

Même costume vu par derrière. — Jupe longue, sans au-



7 ET 8. COSTUME EN LAINAGE, VU PAR DERRIÈRE ET PAR LEVANT.

tre garniture que celle décrite plus haut. La bande unie et l'effilé continuent à figurer un pailetot collant. La polonaise, relevée derrière à plusieurs reprises, retombe carrément sur la jupe. — Ce costume vient de la maison Tainturier, 46, rue des Jeûneurs.

9-10. Confection Vanda, vue par devant. — Cette confection, façon tailleur, est en drap sibérienne beige; les garnitures forment pattes sur le devant, ainsi que sur les manches; ces pattes sont entourées de ganse carrée assortie au drap; les boutons sont travaillés au crochet, en soie de la même nuance.

Même confection vue par derrière. — Les pattes ornent le bas du dos et sont placées deux en travers et une de chaque côté. — Ce modèle et les suivants nous ont été communiqués par la maison Tainturier.

11-12. Confection princesse des Asturies. — Elle est en drap matelassé mohair noir, garnie de velours de soie noir sur lequel sont posés des pattes de soutache, terminées par des boutons au crochet. La fourrure est en skongs lustrés.

Même pailetot vu par derrière. — Le bas du dos forme de larges plis, comme aux robes de babies, une large bande de velours les retient.

13-14. Pailetot Kosiki, vu par devant. — Cette confection est en drap matelassé noir; la garniture est en soutache formant de larges macarons au milieu desquels sont placés de gros boutons au crochet et d'où retombent des glands de passementerie; tout autour, large bande de castor des Indes; même fourrure autour des manches.

Même pailetot vu par derrière. — Six rangs de soutache

entourent le cou et descendent dans le dos; du milieu du dos partent de larges ronds en soutache pareils à ceux de devant; ils descendent en diagonant et se terminent par un long gland; au bas, neuf rangées de soutaches vont, à droite et à gauche, rejoindre la garniture de devant.

15-16. Confection Danicheff, vue par devant. — Cette confection est en drap cachemire beige à longs poils, forme visite. La garniture est en ganse beige assortie; entre deux rangs de ganse est placé un rang de perles blondes assorties. La garniture de l'ord, par devant, est en marabout de soie de la même couleur, mélangé de perles blondes; glands riches de côté.

La même, vue par derrière. — La garniture de ganses plates descend du haut en bas en s'élargissant, des glands riches la terminent; au bas, elle est encadrée par la garni-



9. CONFECTION VANDA (DEVANT). 11. CONFECTION PRINCESSE DES ASTURIÉS (DEVANT). 10. CONFECTION VANDA (DOS). 12. CONFECTION PRINCESSE DES ASTURIÉS (DOS).

CONFECTIONS D'HIVER. — MODÈLES DE LA MAISON TAINTURIER, DESSINÉS PAR M. GUSTAVE JANET.

ture du marabout de soie. — Modèles de la maison Tainturier.

#### PLANCHE COLORIÉE

*Toilette en faille bleue et étoffe rayée fantaisie bleue et blanche.* — La jupe en faille est longue; au bas, haut volant à plis tuyautés en étoffe fantaisie; au-dessus, est posé un large biais d'étoffe entre deux petites garnitures de faille. Polonaise en étoffe rayée. Un des côtés est très-relevé derrière par un arrangement en faille, dont les pans retombent bordés d'une frange; l'autre côté de la polonaise retombe bas sur la traine. Tout autour, garniture froncée au milieu. Le dos de la polonaise est en faille plissée en long, et descend jusqu'au nœud. Ce dos plissé est encadré d'une petite garni-

ture pareille à celle qui borde la polonaise. Manches à coudes, terminées par plusieurs biais et une petite garniture en faille.

*Toilette en faille et en étoffe fantaisie à petites raies interrompues, plus foncées que l'étoffe.* — Jupe longue bordée de deux volants de faille bronze; au-dessus est posé un plissé à deux têtes au milieu duquel se trouve une bande de peluche d'un ton plus foncé que l'étoffe et bordé de lisérés jaune clair. Polonaise fermée de côté. La garniture, pareille à celle de la robe, décrit une courbe gracieuse jusqu'au bas de la polonaise. Un gros nœud de faille ferme le petit collet montant. Manches longues ornées au bas d'un revers plat bordé d'un filet jaune et d'un ruché remontant. Ces deux toilettes viennent de chez M<sup>me</sup> Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Nous venons de mettre en vente la quatrième édition de l'intéressant ouvrage de M<sup>me</sup> MARIE DE SAVERNY, *La Femme chez elle et dans le monde.*

Le succès de cet ouvrage, quoique prévu, a dépassé notre attente. Il est impossible, en effet, de trouver un livre à la fois plus attrayant dans la forme, plus utile et plus pratique quant au fond. M<sup>me</sup> Marie de Saverny, avec l'autorité d'une vraie femme du monde, d'une savante maîtresse de maison, d'une mère tendre et intelligente, donne à son public féminin les plus excellents conseils sur le rôle complexe que la femme est appelée à jouer dans la société et dans la famille.

Le prix de ce volume est de 5 fr., pris dans nos bureaux. On peut le recevoir franco par la poste, en envoyant un mandat-poste de 5 fr. 50 à l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

dos; du milieu du  
n pareils à ceux de  
e terminent par un  
aches vont, à droite  
evant.

ar devant. — Cette  
à longs poils, forme  
assortie; entre deux  
erles blondes assort-  
est en marabout de  
les blondes; glands

garniture de ganses  
gissant, des glands  
cadrée par la garni-



CHERES (nos).

quatrième édition de  
E DE SAVERNY, La  
pevu, a dépassé  
effet, de trouver un  
forme, plus utile et  
rie de Saverny, avec  
d'une savante mal-  
intelligente, donne à  
seils sur le rôle com-  
dans la société et

is dans nos bureaux,  
en envoyant un man-  
de la Revue de la



6<sup>e</sup> Année. N<sup>o</sup> 300

Dimanche 30 Septembre 1877

REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*  
13 Quai Voltaire à Paris

*Excellentes de M. Vasquez, 33, rue de la Petite Chapelle, Paris et succursales de  
la Parfumerie Ninon, 21, rue de la Harpe, Paris et Succursales de la M<sup>me</sup> de Plumeau,  
33, rue de la Harpe, Succursales de la M<sup>me</sup> Gallard et Martin, 68, rue de la Harpe, Paris.*

Je n'ai aujourd'hui  
trices. Ce moment  
modes et de  
pour prendre qu  
rières pour alle



43. PA

En attendant que  
prend ses robes de  
l'adresse de mes lec  
tume mi-confection  
qu'on se fera faire.  
neigeuse garnie d'  
gentils pour 30 fr.  
choisir le magasin,  
renes de qualité. H  
enfants en pension  
de rapporter une de  
à la jeune fille resté  
sie dont j'ai parlé p  
cadeau à faire; vrad

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Je n'ai aujourd'hui qu'un mince bagage à offrir à mes lectrices. Ce moment est le plus ingrat de l'année en fait de modes et de nouveautés. MM. les couturiers en profitent pour prendre quelques jours de congé, et M<sup>mes</sup> les couturières pour aller en petite villégiature. Ces vacances sont

bien gagnées par un labeur de toute l'année. Rien de marquant comme toilettes aux courses d'automne. Les magasins d'objets de toilette ou de garnitures n'ont pas encore reçu ou ne veulent pas montrer leurs primeurs d'automne avant que l'on ne soit un peu rentré dans Paris. Dans les grands magasins on ne voit qu'un déluge de neigeuses et de bourrettes hérissées. J'ai déjà cependant entrepris dans des livres d'échantillons de fort jolies étoffes de fantaisie à mille petites raies de couleurs vives sur fond sombre. Cela se distingue des deux types cités plus haut.

Les manches seront fort étroites pour les robes de visite et de sortie, et la lingerie, qui reprend beaucoup, met en vogue les hautes manchettes posées sur la manche. Le grand col dit Louis XIII est l'indispensable compagnon de ces é-

gantes manchettes. On le pose autour de l'encolure, fixé sur la robe, sans préjudice d'un autre col ou d'un plissé entourant le cou. Ces cols se font de cent façons différentes : il y en a de très-riches en vieille guipure ou en vrai point de Venise; de plus modestes, mais très-jolis, en guipure fantaisie, dans laquelle sont passés quelques fils de soie de la nuance de la robe, — ceci peut s'ajouter soi-même en suivant le dessin, — et enfin, d'autres, plus simples, sont formés d'entre-deux de mousseline double, piquée au bord et d'entre-deux de fine mirecourt. Il faut accepter avec plaisir cette réapparition, car on ne peut dire cette nouveauté; le blanc, dentelle ou broderie, encadre si bien une fraîche figure! et puis la moindre parure de ce genre relève la robe la plus modeste.



13. PALETOT KOSIKI (DEVANT).

15. CONFECTION DANICHEFF (DOS).

14. PALETOT KOSIKI (DOS).

16. CONFECTION DANICHEFF (DEVANT).

CONFECTIONS D'HIVER. — MODÈLES DE LA MAISON TAINURIER, DESSINÉS PAR M. GUSTAVE JANET.

En attendant que les modes d'automne se décident, on reprend ses robes de l'an dernier, ou bien — ceci est à l'adresse de mes lectrices économes — on s'achète un costume mi-confectionné qui aide à attendre et à décider ce qu'on se fera faire. Il y a de ces costumes, en bourrette ou neiguse garnie d'un galon deux tons, qui sont vraiment gentils pour 39 fr. à 49 fr. environ. Seulement il faut bien choisir le magasin, car il y a souvent de très-grandes différences de qualité. Beaucoup de parents vont ramener leurs enfants en pension ou au collège; qu'est-ce qui les empêche de rapporter une de ces petites robes à la jeune femme ou à la jeune fille restée au logis? Les cols de guipure fantaisie dont j'ai parlé plus haut sont également un charmant cadeau à faire; vraiment, pour 8 fr. et 15 fr. la parure, col

et manches, on peut faire de gros plaisirs sans se ruiner. Voici la description d'un charmant costume de voyage qui pourra servir de robe de rentrée. La forme en est très-jolie et on peut varier la nuance selon son goût.

Il est en faille loutre et en bourrette assortie. Au bas, un joli plissé de faille soutient un dentelé de bourrette. Devant, la tunique forme deux grands revers; derrière, ses pans forment revers aussi, ornés de boutons nacrés et d'un galon en velours brodé. Le corsage, montant, a une basque formant autour trois petits gilets; par derrière, une plaque carrée est ornée de boutons. Un grand col cassé en étoffe encadre le cou. Mais, le plus gentil, c'est le paletot large derrière, formant capote de soldat, avec la ceinture qu'on laisse flotter ou qu'on attache, à volonté. Un galon en velours brodé

orne ce martial petit vêtement, très-coquet et très-simple à la fois. Ce costume coûte 400 fr., exécuté avec les étoffes décrites et de qualité excellente.

M. DE SAVERNY.

A chaque renouvellement de saison, l'Union des Indes, l'excellente maison Lehoussel, étoupe sa nombreuse clientèle par le choix et la variété des tissus qu'elle sait leur offrir. La première édition de ses nouveautés vient de paraître. Avis aux femmes sérieuses qui ne veulent que du beau et du bon.

La rentrée des classes va amener à Paris quantité de mamans qui seront bien aises de profiter de l'occasion pour se choisir quelques belles robes. L'amie la plus intelligente ne saurait jamais choisir aussi bien que soi-même.

On se laisse volontiers empaumer par les réclames tapageuses de magasins à grand étalage; il vaut cent fois mieux aller tout droit dans des maisons de confiance où on ne vous offrira rien de qualifié en matière.

Voici un aperçu des étoffes nouvelles que la maison Lehoussell offre à ses clientes :

1° La *Mousse de l'Inde*, beau tissu composé de trois nuances, une pour le fond et les deux autres légèrement brochées en soie. Cette seule moussé de l'Inde compte huit teintes différentes, dont voici quelques aperçus : Loutre, perle et ciel, — prune, orange et ciel, — feuille morte, mousse, indigo, — bronze, prune et or, etc. Ces trois nuances combinées se fondent, s'emmêlent et se font valoir réciproquement.

Le *reps d'Arabie*, lui, compte quatorze teintes différentes : bronze, gros bleu, corinthe, prune, lin, bouteille, tourterelle, etc., etc. Ce beau tissu de soie fera des toilettes riches et sérieuses, d'un indiscutable bon goût.

Quant au bizarre *rayon des astres*, tissu chinois en soie, formé de lamelles brillantes jetées par groupes contrariés de six sur fond différent, il aura un vrai succès d'originalité. On a le choix entre dix teintes telles que bleu, cendres de roses, ciel bleu Louis, pigeon, monnaie, bleu et bleu, etc. Mais plus original encore est le tissu indien nommé le *Firmament*. Sur un fond de soie tissé irrégulièrement se détachent de petites étoiles scintillantes brochées en soie brillante. Ses dix teintes variées satisfiront tous les goûts : ciel et or, fer et plomb, rose et blanc, tilleul et ciel, bronze et mousse, etc.

À côté de ces fantaisies élégantes règne toujours l'indétrônable cachemire de l'Inde, la plus souple, la plus belle des étoffes de laine, avec laquelle on compose des toilettes qui ont le double avantage d'être à la fois simples et élégantes. On trouve plus de cinq cents nuances à choisir, depuis la plus claire jusqu'à la plus foncée, soit dans la qualité légère, soit dans la qualité épaisse. Rien ne drapé mieux que cette belle étoffe; mais il ne faut pas oublier que la lièze chinoise à jour est sa marque de fabrique et de garantie. La maison Lehoussell, rue Auber, 1, place de l'Opéra, a remporté dans les Expositions universelles tant de médailles d'or et d'argent qu'elle ne les compte plus.

N'oublions pas une étoffe nouvelle, d'aspect modeste, mais qui est un solide et beau tissu, la *bourrette anglaise*, dont la chaîne est en soie, la trame en cachemire pur. Quatorze teintes à choisir! Et le *Thibet Victoria*, étoffe en laine pure, avec longs poils. C'est la grande nouveauté.

On trouve aussi dans la maison Lehoussell un choix magnifique de cachemires anglais, écossais, et des failles supérieures. Il est si difficile maintenant de trouver de la soie garantie à l'usage, qu'on est vraiment heureux d'avoir une maison où l'on peut acheter une belle robe de soie les yeux fermés.

La maison Lehoussell envoie franco et avec la plus grande complaisance tous les échantillons demandés. Rien n'est plus commode quand on ne veut pas ou qu'on ne peut pas se déplacer.

## CHRONIQUE PARISIENNE

Comme il faut tout voir, nous avons voulu assister à un comice agricole. C'est, en vérité, assez pittoresque.

Un célèbre romancier, M. Flaubert, a consacré un demi-volume à la description d'un concours régional. Nous n'en ferons pas autant. Esquissons le tableau en quelques lignes pour celles de nos lectrices qui ne le connaissent pas.

Sur la grande place de la ville on a construit des estrades destinées surtout aux dames, qui tâchent d'y montrer de brillantes toilettes.

On y étale bien un peu trop de foulard à bouquets et de mousseline laine et soie, mais la province a ses immunités. Sous les regards des spectateurs, sur une estrade moins élevée, se groupent les autorités : le préfet, le sous-préfet, le maire de la ville, les maires circonvoisins, le président du comice agricole, etc. Après un petit discours bien senti, on procède à la distribution des récompenses. Les braves paysans, dans leurs habits des dimanches, viennent à tour de rôle, recevoir la médaille, et la musique militaire joue ses airs victorieux, comme à Rome, pour les triomphateurs. De temps en temps, un jeune élégant apparaît au milieu des bons fermiers. C'est un gentilhomme laborieux qui, lui aussi, obtient sa médaille.

L'agriculture est redevenue très à la mode dans l'aristocratie. Tous les châteaux s'en occupent sérieusement. On ne saurait trop les en féliciter. C'est d'un bon exemple et d'un bon esprit.

Réparons vite une injustice commise à l'égard des provinciales.

Nous disions tout à l'heure que le foulard imprimé et la mousseline de laine jouaient un trop grand rôle dans leur costume. On voit encore, en effet, des « rossignols » sur le dos des dames de province arriérées; mais la majorité des jeunes femmes s'habille bien, à peu près comme les Parisiennes.

J'aime à penser qu'elles suivent les bons conseils de la *Revue de la Mode*.

Le ridicule des toilettes de terroir est un vieux préjugé qui a fait son temps. Sauf deux ou trois petites notes discordantes, l'œil le plus exigeant est satisfait. Indiquons ces petites notes pour rendre service à nos lectrices. D'abord les Jupons sont trop brossés. Les blanchisseuses s'obstinent à mettre de l'empois, tandis que la mode exige des jupons collants. Il faudrait autant que possible de la souplesse dans les Jupons; il faut aussi une balayasse au bas des robes, à l'intérieur, cela aide à dessiner la queue de paon et protège la jupe. Voilà un soin que nous sommes étonnée de n'avoir trouvé que rarement dans la minutieuse province.

Avec les robes habillées, on ne met plus de cols et manches plates, mais des plissés de crêpe lisse ou de tulle. On me paraît avoir aussi un goût prononcé pour les cravates de couleur en crêpe de Chine ou en foulard, telles qu'on les vend dans les magasins de nouveautés. Cela n'est pas insupportable, mais c'est négligé, c'est naïf, c'est pensionnaire. Passé dix-huit ans, on ne doit plus avoir que des cravates de dentelle blanche ou des écharpes de crêpe lisse faisant un nœud très-large, au milieu duquel on pique une fleche en petits diamants. Cela s'ôte ou se cache sous le veston pour sortir. Presque toutes les polonoises sont attachées au cou par des rubans qu'on noue; c'est suffisant.

Se mêler toujours des fantaisies de magasins de nouveautés; elles tombent sur « les rayons » quand les femmes du monde les ont abandonnées. Voyez si jamais les « *lesters* » de l'élégance portent des cravates à franges? Le gant de Saxe ou de Suède est dédaigné par les provinciales. Il n'y a pourtant que celui-là de comme il faut en été. La Parisienne ne met de gant Jouvain que le soir — et encore si elle danse. Pour les dîners de château, elle a le gant reine Hortense en soie claire, montant jusqu'au coude, ou la mitaine en dentelle noire avec initiales brodées en soie sur le main.

Autre faiblesse : les pointes et les fichus en dentelle noire. On ne se montre plus en châte de dentelle noire; c'est absolument démodé. Les Parisiennes qui on ont s'en servent pour s'envelopper la tête à l'espagnole quand elles sortent de soirée. Mais comme un carré de blonde remplit le même office et coûte beaucoup moins cher, il faut mettre son châte de dentelle dans une armoire, en attendant qu'un caprice de la mode l'en fasse sortir.

Enfin, les chapeaux nous paraissent voyants et trop chargés d'ornements. On craint d'avoir l'air d'économiser et on ajoute généreusement les plumes aux fleurs. Pas d'excès de zèle! La grande modiste de Paris vous offre souvent une paille tout unie avec un bouquet de fleurs solitaire posé derrière, et on est très-jolie avec cela.

Mes chères lectrices, croyez-en un conseil d'amie. Quand on ne peut pas être originale, il faut être simple. Une aimable châtelaine de notre connaissance dit souvent : « Il y a des modes qui ne sont permises qu'aux duchesses et aux actrices. » Elle a parfaitement raison. L'extraordinaire est de mauvais goût quand on n'a pas le piédestal qui donne la fortune et la situation. On se fait alors mal juger et prendre pour ce qu'on n'est pas.

Nous avons assisté à un charmant bal donné au château de S... L'arrangement des salons révélait un goût tout parisien; la longue galerie parée de fleurs permettait de circuler à l'aise. A minuit, on a servi un souper assés des plus raffinés. On ne s'est séparé qu'à six heures du matin, après un cotillon vertigineux.

Quand les bals de châteaux sont bien ordonnés, ils sont beaucoup plus agréables que ceux de Paris. On a plus d'espace pour des invités moins nombreux. Il y règne facilement plus d'entrain; tout le monde se connaît ou à peu près et se retrouve avec plaisir.

La robe de mousseline blanche garnie de valenciennes ou de malines semblait d'uniforme l'autre soir; les dessins seuls avec les nœuds de rubans et les fleurs faisaient la différence. Beaucoup de jeunes filles étaient parées de fleurs naturelles, particulièrement de reines-marguerites.

Une d'elles s'était composée une garniture de robe d'un goût ravissant. Elle avait posé sur sa robe, en regard blanc à rayures mates, une guirlande de marguerites blanches et mauves entremêlées de feuillage de pervenches. La guirlande traversait la jupe, en partant de la hanche gauche pour venir s'arrêter vers le milieu du côté droit. Un chapeau des mêmes fleurs couronnait la jeune fille.

La reine de beauté était M<sup>me</sup> de C..., une nouvelle mariée, fille du général Ch... Elle portait une toilette de faille saumon et mousseline blanche garnie de très-hautes valenciennes, et un habit Louis XIV, décolleté seulement en carré, tout en faille saumon. — Des robes pâles dans les cheveux blonds.

Un très-joli changement dans les toilettes de mousseline, c'est la redingote. Imaginez une robe princesse de faille rose tout unie, et là-dessus une redingote en même faille, recouverte de mousseline blanche, s'ouvrant toute droite devant et garnie d'une valenciennes ou d'une large bande de dentelle ancienne; derrière, la redingote ne descend pas jusqu'au bas de la jupe; elle a de grandes poches toutes ruchées de dentelle. Elle est montante dans le dos, ouverte devant; on la fait à revers bordés de dentelle, ou bien on pose dessus un fichu Lamballe à quatre rangs de dentelle. Les manches, collantes, s'arrêtent au coude. Elles ont un

revers de dentelle, un nœud flot et la fleur au coude. Les fleurs au coude remplacent les rubans ou s'ajoutent à eux dans presque toutes les toilettes de soirée. La redingote Lamballe, dernière création du plus célèbre de nos couturiers, se porte en étoffes variées pour les dîners d'automne. Il y en a en velours de Gènes sur jupes de satin uni, en crêpe de Lyon crêpé avec grosses garnitures marbrées sur les côtés. — Ce que nous avons vu de plus merveilleux était une redingote en soie de Chine nuance vieil or, brodée et rebrodée de fils d'or, ouvrant sur une jupe de faille turquoise morte, unie, ayant seulement dans le bas une frange mélangée vieil or et turquoise au-dessous d'un bouillonné de faille. La redingote, doublée d'un large ourlet de faille turquoise dessinant de grands revers sur la poitrine et boutonnée de turquoises.

On se coiffe beaucoup dans les réunions de château avec les cheveux en l'air par derrière et un huit sur le sommet de la tête à la Pécché, ou un chignon de boucles à la Récamier placée de même. Nous avons vu apparaître aux dîners intimes des petits bonnets à la Colombine les plus gentils du monde. C'est tout à fait la forme du bonnet-béguin d'Anjou. Le fond est en faille recouvert de dentelle ancienne. On attache un brin de fleurette de côté.

Ce bonnet est copié sur celui des paysannes de Sedaine. Si les laurières de la coquetterie du temps de Louis XVI nous empêchent de dormir, nous avons encore à porter le bonnet au collière, à l'étrépan, au chien couchant, à la Minerve, à la Gabrielle de Vergy, à la candeur, au mystère, au parler galant, au levant, la coiffure à la Diane, à la Daphné, aux échelles, la baigieuse à la frivolité, la toque à l'espagnole, le chapeau tigré, les chapeaux à l'anglaise et à la Henri IV. Ce dernier est le seul que nous ayons copié exactement. Mais on ne s'arrêtera pas en si beau chemin; nous verrons tout le reste.

M. DE S.

Il est un événement qui prime tous les autres — politique à part. C'est la liquidation générale du colossal établissement du *Coin de Rue*, par suite du changement d'administration. Ce sera certainement une des pages les plus curieuses de notre histoire commerciale. Quatorze millions de marchandises d'hiver sont abandonnées au public avec un rabais énorme. Ce généreux procédé est une avance intelligente du nouveau directeur à la clientèle fidèle qui a fait de son prédécesseur un Crépuscule.

Le public appelé à profiter de cette magnifique occasion s'en souviendra longtemps et s'empressera de revenir au printemps prochain pour des surprises que lui ménagera le *Coin de Rue* à l'inauguration des marchandises indites...

Ce serait une erreur de croire que les tapis français et étrangers, les fourrures, les meubles, les tentures mis actuellement en vente soient le moins du monde défranchés; tout cela est irréprochable; mais la nouvelle administration veut faire maison nette et ne rien garder de ce qui remonte à l'ancienne.

C'est ainsi que vous trouvez des lots de moquette bouclée, dessins de Smyrne, depuis 2 fr. 55; des moquettes françaises, tissage Jacquart, dessins Smyrne, persans, indiens, d'une valeur de 15 fr., réduites à 9 fr. 50; des tapis d'escalier jaspés, à 1 fr. 45, ou en moquette flammée à 2 fr. 90; une quantité considérable de tapis d'Aubusson mis en vente avec des différences de plusieurs centaines de francs sur les prix vendus jusqu'à ce jour. Nous voici en plein Orient, au milieu de ces magnifiques tapis de Perse, de Turquie, de l'Inde et du Maroc, dont l'origine est authentique. Quelle réduction! Les prix sont d'un bon marché vraiment dérisoire. Il en est de même de ces splendides portières de Karamanie, données à 50 pour 100 au-dessous du cours. Même remarque aux tapis de table, aux carpes, aux étoffes pour ameublement. Ainsi des cretonnes vieux dessins, valant 2 fr. 90 le mètre, se vendent 95 cent.

C'est à l'ampère n° 2, rue Montesquieu, qu'il faut aller quand on veut renouveler son mobilier sans grosse dépense. Il y a là des chaises façon acajou ou noyer, pieds tournés, réduites à 4 fr. 90. Un buffet, une table à deux rallonges et six chaises cannelées, le tout pour 185 fr. Un lot de chambres à coucher, lit, armoire, toilette, table de nuit, pour 290 fr. Vous vous donnez le luxe d'un salon style Louis XV, acajou et reps, pour 400 fr., ou en bois noir et satin soie trand laine pour 650 fr. Un salon Louis XV et Louis XVI, en bois noir avec sculptures, recouvert en tapisserie de Paris, composé de neuf pièces, pour 1,100 fr.

C'est avec ces réductions que le *Coin de Rue* coulera promptement les 14 millions de marchandises qu'il a acceptés de l'ancienne administration et pourra brillamment inaugurer sa réorganisation, au printemps prochain.

Pour conserver ou régénérer la beauté physique, il faut préserver la chair et l'épiderme de toutes altérations. C'est ce que fait la parfumerie anglaise. On sait que l'acide salicylique, qui en forme la base, préserve la viande de la fermentation et de la décomposition; à plus forte raison les propriétés antiseptiques de cet agent purificateur doivent-elles agir efficacement sur la chair que la vie anime et régénère sans cesse.

C'est à ce génique sa...  
Le savon...  
l'autre sur...  
désagréable...  
L'eau der...  
plément, as...  
tent ou pré...  
dre d'amid...  
fait resphe...  
les enfants...  
les cheve...  
toilette sa...  
jeunes. —

En un m...  
souplit, em...  
Chaussée-d...  
faubourg P...

Pourquoi...  
d'automne...  
de renaitre...  
cheveu, di...  
soie nourri...  
vase. —

Pour ran...  
la science...  
qui fertilise...  
veux. —

La Vitale...  
au sol. Si...  
racine pou...  
tombe, cet...  
repousser...  
la Paix, au

Quel im...  
de la Banq...  
plus import...  
aussi impos...  
raison en d...  
livrent leu...

Outre to...  
cachemire...  
avantages...  
dure une...  
ble que no...  
nération. I...  
trimité de...  
tie de duré...

On trou...  
couleurs, d...  
de 4 à 50...  
Indép...  
sus de fant...  
ou trouve...

Reims noi...  
du cachem...  
sur simple...  
sur les nou...  
en Suisse...  
port. —

Aujourd'...  
lètes très...  
les familles...  
dans ce br...  
A peine de...  
A peine fat...  
sie que la...  
plus éloqu...

Martin E...  
qu'un mot...  
Seul, M...  
tourna ver...  
point. Le J...  
la châtela...  
la chasse e...

Elle sera...  
sa cave. T...  
— Il a v...

Ne point...  
contra un s...  
quinquag...

C'est à ces propriétés merveilleuses que la parfumerie hygiénique salicylée doit son succès.

Le savon à base d'acide salicylique exerce une action salutaire sur l'épiderme qu'il rafraîchit en supprimant l'odeur désagréable de la transpiration.

L'eau dentifrice et la poudre de corail, qui en est le complément, assainissant la bouche et dissolvant le tartre, arrêtent ou préviennent la carie et parfument l'haleine. La poudre d'amidon salicylé, supérieure à toutes les poudres de riz, fait resplendir le visage d'une blancheur diaphane et calme les démangeaisons. Les *mères* devront en faire usage pour les enfants au maillot. La pommade antipelluculaire nourrit les cheveux dans leur racine, détruit les pellicules. L'eau de toilette salicylée rend chaque jour à l'épiderme une nouvelle jeunesse.

En un mot, la parfumerie hygiénique salicylée tonifie, assouplit, embellit le tissu dermal. (Pharmacie générale, 54, Chaussée-d'Antin.) Dépôt général, parfumerie Maubert, 30, faubourg Poissonnière.

Pourquoi les cheveux qui tombent comme les feuilles d'automne ne posséderaient-ils pas comme elles le privilège de renaître? La chevelure n'est-elle pas une végétation? Le cheveu, dit le docteur Albert, renferme à sa base dans son suc nourricier, est comme une plante établie dans un vase.

Pour ranimer la plante capillaire, séchée dans sa racine, la science et l'expérience nous indiquent la *Vitaline Steek* qui fertilise le derme capillaire et prévient la chute des cheveux.

La *Vitaline Steek* est un cuir chevelu ce que l'engrais est au sol. Si le cheveu s'étiolé, la *Vitaline* s'infiltre dans la racine pour nourrir la sève qui reprend vigueur; s'il est tombé, cette composition le fait activement et abondamment repousser. (20 fr. le flacon, à l'Officine hygiénique, 19, rue de la Paix, au premier étage.)

Quel immense choix de tissus, chez MM. Labbey, 16, rue de la Banque! Impossible aux maisons de détail, même les plus importantes, de présenter une variété de marchandises aussi imposante et à des conditions aussi avantageuses. La raison en est fort simple: MM. Labbey sont fabricants et livrent leurs produits aux prix de gros, sans intermédiaire.

Outre tous les genres de soieries, cette maison a créé un cachemire de soie d'une richesse incomparable, qui à le rare avantage de ne pas se graisser ni se chiffonner. Ce tissu dure une éternité: c'est absolument la robe de soie inusable que nos aïeules se transmettaient de génération en génération. Le cachemire Labbey, tel est son nom, porte à l'extrémité de chaque pièce la marque de fabrique et la garantie de durée repoussées dans l'étoffe.

On trouve dans ces magasins huit séries de soies unies couleurs, depuis 4 fr. 35; chaque série ne compte pas moins de 4 à 500 nuances. C'est un véritable éblouissement.

Indépendamment des soies, des satins, des velours, des tissus de fantaisie, élevés à l'évni par les grandes couturières, on trouve en lainages, chez MM. Labbey, le cachemire de Reims noir et en toutes teintes, généralement vendu pour du cachemire de l'Inde. Les échantillons sont envoyés franco sur simple demande, avec le tarif et tous les renseignements sur les nouveautés en vogue. Les marchandises, en Belgique, en Suisse et dans toute la France, sont expédiées franc de port.

Aujourd'hui les corbeilles de mariage se composent de toilettes très-variées. C'est un luxe qui a pénétré même dans les familles de fortune modeste. La maison Labbey envoie dans ce but, aux personnes qui en font la demande, une caisse de 4 à 6,000 échantillons. Jugez de l'embaras du choix! A peine fabriquées, ces soies, ces lainages, ces tissus fantaisie que la mode estampeuse se répandent partout: c'est le plus éloquent prosélytisme commercial.

L'IDOLE

(Suite)

Martin Bataille alors se fit voir dans le parc et ne dit qu'un mot.

Seul, M. de Kernovenoy mit pied à terre. Le bac s'en retourna vers l'autre bord. Les rires s'éteignaient, l'appétit point. Le jeune comte de Liomet proposa d'aller surprendre la châtelaine de la Volandière, qui avait faussé compagnie à la chaise et s'était opiniâtée à rentrer chez elle.

Elle serait bien forcée de désemparer ses garde-manger et sa cave. Tous alors se récrièrent :

— Il a vingt ans! il n'a pour de rien!  
— Ne point souper, c'est pourtant chose dure, quand on a couru un sanglier. Le plus vieux de la bande, un chasseur, quinquagénaire endurci, qui ne cachait pas sa mauvaise hu-

meur, se mit à grommeler entre ses longues dents, aiguës sans espérance.

— Boismorand dit qu'il n'avait jamais rencontré la mort au moment de se mettre à table! s'écria M. de Liomet.

— Je le crois bien, fit un autre. Cela n'arrive pas heureusement tous les jours.

— Mais il ajoute que ce ne devrait pas être une raison, continua le jeune homme, et que nous aurions bien pu souper à Saint-Hélène sans faire de bruit. Boismorand, vous êtes féroce!

— Sans faire de bruit! répéta le chœur. Impossible!

M. de Kernovenoy divora les allées du parc. Comme il entra dans le logis, deux serviteurs vinrent au-devant de lui pour le mieux informer de ce qui s'était passé pendant son absence. Il les écarter d'un geste. Que lui voulait-on? Ces gens avaient-ils la prétention de l'éclairer ou de le consoler? Il y a une consolation qui se trouve toujours à la portée de celui qui veut la saisir... Sans doute, il aurait mieux fait d'armer plus vite son pistolet, quinze ans auparavant, à Kernovenoy, dans la chambre de la Tour... Quant à ce nouveau coup dont sa destinée le frappait, il devait bien le prévoir.

Mais il voulait le mesurer de ses yeux, il entendait ne rien apprendre que par lui-même. Arrivé sur le seuil de la chambre mortuaire, la pensée lui vint pourtant de céder, de se dérober, de s'enfuir, d'aller s'enfermer à Kernovenoy, de laisser tout s'accomplir, sauf à se délivrer, si la servitude de la colère et le poids de sa défaite devenaient trop lourds. Mais il était trop tard. Le malade l'avait vu.

— Ma fille, dit-il à Myriam, je veux être seul avec votre père.

Et d'une voix déjà raffermie, il ajouta :

— Hector, je n'attendais plus que vous.

Myriam sortait en chancelant. Le baron Hector s'approcha du lit. Le mourant sourit à cette figure sombre penchée sur la sienne :

— Oh! dit-il, on a cru que j'extravaguais quand j'ai fait allumer toutes ces bougies.

— En effet, monsieur, dit le baron, voilà bien de la lumière.

— C'était pour ne rien perdre de ce qui allait se passer sur votre visage. J'y lis comme dans un livre, mon pauvre Hector. Voulez-vous que je vous dise votre pensée?

— Vous la connaissez donc mieux que moi?

— J'ai quarante ans de plus que vous. Eh bien! s'il était en votre pouvoir de me dire: Prenez-en la moitié, prenez-moi vingt ans et vivez! je crois que vous le diriez sans regret.

— Sans regret, monsieur, si ce sacrifice devait vous servir.

— Est-ce bien vous qui seriez sacrifié? demanda le marquis. Ne serait-ce pas plutôt cette enfant, que je viens de prier de nous laisser seuls? Car nous avons à causer ensemble...

— Mais ce serait un marché inutile, continua M. de Kernovenoy, sans vouloir prendre garde à ces dernières paroles. Vous n'avez pas envie de mourir.

— Et vous, reprit le vieillard, vous ne souffrirez pas, vous ne voulez pas que je meure!... Mon Dieu, tu l'entends! Prends garde que tes desseins ne soient contrariés par plus puissant que toi... Tu me rappelles, mais je ne saurais t'obéir. Le baron Hector ne le veut pas! Je suis à lui, non à toi... As-tu jamais laissé âme humaine se remplir d'un tel orgueil?

— Vous vous trompez, répondit le baron en se laissant tomber lourdement sur un fauteuil au pied du lit, je ne pense point que vous soyez à moi. Tous tant que nous sommes, je crois que nous n'appartenons ni aux autres ni à nous-mêmes. Nous sommes les jouets d'une puissance qui, pour être aveugle, n'en a pas moins des moqueries implacables.

— Quel nom donnez-vous à votre puissance aveugle? fit le malade. Voulez-vous que nous l'appellions la Nature!... Eh bien! il me semble que c'est moi qui la bravais depuis trop longtemps. Était-il conforme à sa marche accoutumée que je fusse encore debout à mon âge, je vous le demande? La chute du vieux arbre vous incommode, je le conçois bien, mais ne deviez-vous pas penser qu'elle était prochaine? Il est certain qu'un grand changement dans vos projets peut s'en suivre. Qu'avez-vous fait pour vous y préparer?

— Rien.

— Je m'en doutais. Voilà même une des raisons que je me trouvais encore hier pour souhaiter de durer, car ce n'était plus vivre. Mais j'avais d'autres raisons, s'il faut l'avouer. Moi qui crois à une puissance clairvoyante gouvernant le monde, je l'ai priée de m'y accorder encore quelques misérables années. Une faiblesse, Hector, la dernière; et pis que cela, un souhait déloyal. Je manquais à la partie morale d'un contrat que vous connaissez...

— Je suppose que personne ne vous en a demandé l'exécution? s'écria M. de Kernovenoy avec un rire violent; et moi qui ai bien le droit de l'interpréter ce contrat, je la refuse.

— L'esprit de l'homme est mobile jusqu'à son dernier jour, reprit M. de Vertilles. Je me trouvais bien ici-bas, je cède maintenant à la vive espérance d'être mieux ailleurs, et je salue la mort qui m'avait oublié. Il m'est doux de savoir

que je serai pleuré surtout par celle que mon départ va définitivement affranchir.

— Vraiment, dit le baron, voilà un détachement admirable!

— Avez-vous pensé que lorsque la marquise, votre fille, quittera ses habits de veuve, elle aura presque vingt-deux ans?

— Je n'ai point fait cette réflexion...; mais vous, monsieur, vous pensez à tout.

— J'ai donc fait mon temps, j'ai rempli l'intérêt.

— Monsieur...

— J'ai vécu autant qu'il me fallait vivre. Seulement l'heure va sonner. Continuons de causer, mon cher Hector.

— Comme il vous plaira. Je suis persuadé qu'il vous reste encore de longs jours, et je ne sais ce que vous pouvez avoir à me dire. Pourtant je vous écoute.

— Je cherche dans mes souvenirs, dit le vieillard. Ai-je connu plus belle vie que la vôtre? Je ne le crois pas. La mort de la baronne Marie semblait l'avoir détruite. Le grand amour que vous avez reporté sur votre fille l'a réparé. Et cependant, Hector, que de fautes!

— Qui n'en a commis? Si vous le connaissez, celui-là monsieur, nommez-le.

— Celui-là, ce n'est pas moi, comme vous l'allez voir.

Mais le pire, ce n'est pas de commettre des fautes, c'est de s'affranchir du regret qu'elles devraient causer, c'est de s'ériger en Dieu de soi-même, à qui le mal est permis comme le bien. On assouvit sa passion, après quoi l'on se cite à son propre tribunal, et l'on s'absout, parce qu'on est à la fois partie et juge. Voilà le funeste orgueil! Tout le monde n'en est pas également possédé; il y a des hommes qui gardent la liberté de se juger, de se condamner et de se punir. Regardez-moi, Hector. Si je vous disais: Ce n'est pas des fautes que j'ai commises, — c'est un crime, — n'en seriez-vous pas bien étonné?

— Vous! balbutia le baron en se levant brusquement. Vous, un crime! Vous, un gentilhomme d'une réputation si haute!

— Et un gentilhomme chrétien, ne vous en déplaît. Ce que j'ai fait, je l'explie depuis quarante ans... Quant à vous, baron Hector, si vous aviez réussi à faire tuer M. de Brier...

— M. de Brier... Ah! c'est à lui que vous vouliez en venir!... Est-ce que ce sujet n'est pas étié entre nous?... Quel, monsieur, même à cette heure!...

— A cette heure justement tout se révéla!... Je vous disais donc que si vous aviez fait tuer M. de Brier, fusseriez-vous comme moi sur le seuil de l'autre monde, vous essayeriez encore de vous persuader que c'était votre droit.

— En vérité, je n'essayerais point.

— Vous le croiriez?...

— Je le croirais... Oh! je suis incorrigible et je n'avais pas à vous l'apprendre. Vous le saviez!

Le vieillard eut un soupir de découragement.

— Il faudra bien que j'arrive à vous convaincre, murmura-t-il; mais, grand Dieu! que je suis las!

Il laissa retomber sa tête sur ses oreillers et ferma les yeux. M. de Kernovenoy courut à lui. Les paupières du moribond se rouvraient lentement.

— Hector, dit-il en souriant, vous ne croyez pas à mon crime?

Le baron leva les épaules.

— Non, fit-il; non, monsieur, je n'y crois pas.

— Vous avez pourtant éprouvé si j'avais envers votre fille une tendresse profonde...

— Je conviens que vous m'en avez fait subir une fois la rude expérience.

— Et jamais il ne vous est arrivé de vous demander pourquoi?

— Comment me le serais-je demandé? Ne l'ai-je pas aimée plus fortement encore? Je ne comprends pas qu'on l'aime à demi... Oui, votre tendresse a été profonde; mais pouvait-elle étonner la mienne? Elle n'a pu que la blesser, car j'ai vu celle que vous aviez choisie pour lui donner tout votre cœur, oublier un instant que je l'avais formé du mien. J'ai pu douter de la puissance des liens du sang... Tout cela est effacé.

— Approchez, fit le vieillard à voix basse. Avez-vous parlé de sang?... C'est un mot qui peut bien faire peur aux mourants, n'est-ce pas?... Savez-vous comment la mère de votre baronne Marie, la comtesse Réjane d'Avrigné, la femme du comte Alain, est devenue veuve?

— Je crois, dit le baron, que le comte Alain a péri de mort violente et qu'il l'avait bien mérité.

— Approchez encore... Avez-vous dit de mort violente?... Savez-vous qu'un avait marié par contrainte Réjane de Trémélan, c'était son non... Savez-vous qu'après cela elle m'aimait?

— Je crois, en effet, l'avoir entendu dire, et voilà sans doute la raison de votre vive amitié envers la baronne Marie et plus tard envers sa fille...

— Attendez! reprit le vieillard en secouant la tête... Savez-vous qu'Alain d'Avrigné avait fait de la comtesse la plus malheureuse de toutes les femmes, qu'il l'avait ruinée sans scrupule?...

— Cela, répliqua le baron en souriant, je dois le savoir, puisque j'ai épousé sa fille sans dot.

— ... Qu'il l'outrageait et la maltraitait même... Savez-vous que, dans un moment de désespoir, elle répondit une fois, une seule fois, aux billets que je n'avais cessé de lui faire parvenir depuis sept ans? Ce fut sa seule faute, et ma fidélité avait été indomptable. Le comte Alain saisit cette réponse. Jamais il n'y eut de duel si secret...

— Un duel? interrompit M. de Kernovenoy... entre vous?  
— J'aurai eu deux duels en ma vie. Avec le comte Alain autrefois... Avec vous, Hector, à cette heure. Et je vous le dis, je sortirai vainqueur du second comme du premier. Je vous arracherai la liberté de Myriam... Mais avec le comte Alain, c'était un combat sans but comme sans espérance. Chacun des amis qui nous assistaient avait fait le serment de ne jamais le révéler. Tous sont morts depuis longtemps... Mon ennemi tomba frappé d'une balle au front. Il passa pour avoir été tué dans ses bois par un braconnier. Et comme c'était un homme dur et méchant, on le crut.

— Mais! fit le baron... et la comtesse?...  
— Elle le crut d'abord comme tout le monde. Je ne sais quel avait été le dessin de son mari, il ne lui avait pas parlé de la lettre surprise. Pourquoi s'était-il tu jusqu'au moment du combat? Peut-être se promettait-il, si j'avais succombé, de venir lui faire le brutal et cruel hommage de ma mort. Peut-être aussi le courage lui aurait-il alors manqué... Qu'en pensez-vous, Hector? Comment auriez-vous agi auprès de votre fille, si Robert d'Avrigné avait tué le comte Maxence?...

M. de Kernovenoy, toujours penché sur le moribond, se redressa brusquement :

— Je crois, monsieur, dit-il, que nous y revenons...

— Écoutez! reprit le vieillard... je ne suis pas au bout de mon récit, mais je vais franchir un assez long espace de temps... La comtesse Réjane était veuve depuis deux ans... Quand la marquise de Verteilles, dans deux ans, aura accompli l'épreuve du veuvage, que ferez-vous pour l'empêcher d'aimer et d'être aimée librement?... Vous ne répondez pas... Écoutez encore... J'allais être heureux... Vous me regardiez et je vous épouvante... Un détestable bonheur!... C'est de cette façon-là que vous auriez été heureux, vous qui me blâmez, si l'épée de Robert d'Avrigné avait été plus sûre... Ah! je peux dire pourtant que je ne m'abusais pas sur ce second crime, pire que le premier peut-être. Mais j'essayais en vain de m'y arracher... Celle qui avait appartenu trop longtemps à l'homme que je venais de priver de la lumière du jour, allait à mon tour m'appartenir... Est-ce que vous n'avez point rêvé quelque chose de pareil, Hector? Vous auriez gardé votre fille. Moi j'aurais conquis M<sup>me</sup> d'Avrigné... A vous comme à moi le couronnement du meurtre, l'amour devenu le prix du sang! Ne me condamnez donc point! La comtesse était sans méfiance. Vingt fois j'avais voulu fuir ou me jeter à ses pieds, confesser tout. Cependant le jour de notre mariage était fixé. Je ne fusais point et je gardais mon affreux secret; l'horreur de ma situation me déchirait... Vous avez connu ces déchirements, Hector... Et pourtant vous ne faisiez que méditer une action abominable. Vous ne l'aviez pas accomplie, vous ne deviez pas l'accomplir de votre main, mais par la main d'un autre.

— Monsieur, murmura le baron, que voulez-vous de moi?  
Il essaya de s'éloigner du lit, mais, avec une force convulsive, le mourant le retenait par le bras :

— Je n'ai pas fini... Écoutez encore... Je ne sais si, dans mon égarement, un mot révélateur m'échappa. La comtesse devint subitement triste et malade... L'épouvantable mariage fut différé... Pendant quelques mois elle souffrit et lutta contre un mal que les médecins ne pouvaient connaître. Comme elle s'éteignait doucement, et que je pleurais au pied de son lit, elle me dit un jour : « Ami, ne vous désolerez pas! Je crois que je meurs de la mort du comte Alain, et c'est cela bien étrange, n'est-ce pas? puisque je n'ai jamais pu l'aimer et qu'il n'a su que me haïr... Mais si c'eût été vous qui fussiez tombé sous cette main inconnue et cette balle maudite, je serais morte deux ans plus tôt. J'ai cru pendant deux ans toucher au bonheur. Vous le voyez, ce n'était qu'un songe... » Ainsi jusqu'à la fin elle voulait feindre l'ignorance... Votre fille n'aurait pas été moins cruellement généreuse envers vous, Hector, si Robert d'Avrigné, votre pauvre docile instrument, avait tué M. de Briey. Elle serait morte ici même, j'imagine, dans mon beau Saint-Hélo que je lui avais donné pour refuge. Son premier mouvement aurait été de vous fuir, mais elle vous aurait rappelé à l'heure suprême, et plutôt que de vous maudire, elle aurait aussi feint l'ignorance... Vous avez échappé à cette douce pitié d'une mourante, plus terrible que tous les arrêts, parce que votre crime, à la différence du mien, n'a point réussi... Voulez-vous que le second ait plus de succès?... Dans deux ans!... Songez à ce terme, car il est fatal. Rappelez-vous les dernières paroles de la comtesse d'Avrigné, l'aïeule de notre marquise : *J'ai cru pendant deux ans toucher au bonheur.*

— Où est le rapprochement? s'écria M. de Kernovenoy. Ce n'est point entre vous et ce Briey que je puis le voir...

— Vous avez raison, car ce n'est point là qu'il faut le chercher. Il m'était interdit d'aimer la comtesse Réjane, il va être permis au comte Maxence d'aimer M<sup>me</sup> de Verteilles.

— C'est donc entre moi et le comte Alain?... Je vous en remercie, monsieur. Je suis à vos yeux, moi aussi, un homme pervers et dur et je le sais...

— Ne cherchez pas encore là! Le comte Alain, quand il a essayé de me frapper, avait son droit pour lui. Où était le vôtre à frapper ce jeune homme? Où sera votre droit demain à lui interdire l'accès du cœur de votre fille devenue libre? Non, le rapprochement n'est point là. Cherchez entre les deux femmes... Pendant deux ans, la marquise de Verteilles que je viens de bénir et à qui j'ai commandé l'espérance aura cru toucher au bonheur. Les deux ans écoulés, qui aurait encore la puissance de le lui refuser et de le lui ravir? Vous, Hector, vous seul...

(A suivre.)

PAUL FERRAT.

## LES MENUS D'UN CORDON BLEU

## MENU D'UN DINER DE 30 COUVERTS

Huîtres.  
Consommé aux œufs pochés.  
Potage Crécy.  
Hora-d'œuvre.  
Traites saumonées sauce hollandaise.  
Côtelettes de chevreuil parée Soufflée.  
Suprême de volaille.  
Jambon anglais.  
Punch.  
Pardreaux.  
Faisans.  
Salade.  
Chaufroi de câlles truffées.  
Ecrevisses à la bordelaise.  
Artichauts à l'italienne.  
Pain de pêches, historié.  
Gâteau Danicheff.  
Petits croissants pralinés.  
Bombe glacée vanille et chocolat.  
Dessert.  
Vins : Ténérite, — Saint-Émilion, — Beaune, — Champagne frappé, — Moscatel.

Pendant cette époque de l'année, beaucoup de nos lectrices ont de grands dîners à offrir dans leur château, soit pour des réunions politiques, soit pour des réunions de chasse. Nous leur offrons donc aujourd'hui un très-beau menu de trente couverts, facile à exécuter ou à modifier, suivant les ressources ou les exigences de chacun.

*Ecrevisses à la bordelaise.* — Pour une cinquantaine d'écrevisses, il faut hacher très-fin du persil, un peu d'ail, du poivre, du beurre fin, trois cuillerées de vinaigre, deux cuillerées de vin blanc et du piment; on fait ensuite cuire ce mélange à feu couvert et doux; aucune liaison. On sert cette espèce de sauce sur un plat creux bien chaud, les écrevisses cuites, placées dessus un peu de temps avant de servir, afin qu'elles prennent bien le goût de la sauce.

UN CORDON BLEU.

EAU DES FÉES — M<sup>me</sup> SARAH FÉLIX

L'Eau des fées fait toujours merveille, au grand désespoir des entreprises rivales, qui se sont imaginé que le premier venu pouvait trouver le secret de brunir et de dorer les cheveux d'une manière inoffensive.

Ça et là, disait l'artiste, à ce propos, la fureur de vouloir ressembler aux dames sorties de la palette des peintres florentins; et, pour se déguiser en reines de l'école italienne, on a été jusqu'à employer des cosmétiques dangereux occasionnant des maladies graves. On oubliait que les cheveux sont les voisins du cerveau.

On nous offrirait un teinturier qui, en imprimant une couleur à un tissu de prix, brûlerait l'étoffe confiée à ses soins, et on ne se préoccupe pas du tissu capillaire qu'on enflamme et qui peut porter l'incendie dans le siège de la pensée.

Voilà pourquoi l'Eau des fées fait tant de tort à toutes les eaux de teinture des cheveux.

L'Eau des fées est inoffensive; c'est là le miracle de l'invention, car elle a toutes les vertus pour faire les plus beaux cheveux du monde.

On a comparé les chevelures des femmes à des ailes de corbeau.

L'Eau des fées donne ce lustre éblouissant qui n'appartient qu'à la jeunesse.

Sans soins constants, cette fraîcheur, cette pureté juvénile qui fait le charme et la puissance de la beauté, se fane et s'éteint comme la fleur qui, après avoir attiré les rayons du soleil, livre ses pétales aux vents et perd avec eux sa pureté, son éclat et son parfum.

C'est encore à la féerie de l'Eau des fées que vous trouverez toutes ces féeries.

## REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Savez-vous pourquoi les jolies femmes adoptent toutes la blouse et la *matinée* pour leur costume d'intérieur? C'est qu'elles ne veulent plus quitter leur corset *baïns de mer*. La saison des *baïns de mer*, le corset reste, et personne ne veut s'en départir. Avant cette gracieuse création de M. de PIERREUX, il fallait se résoudre à porter toujours le grand corset des toilettes habillées. A quoi bon alors mettre un élégant déshabillé? La chose est toute différente aujourd'hui et l'on est

enchanté de profiter d'une aussi bonne occasion de prendre ses aises.

Du reste, et nous le disions dernièrement, le corset *baïns de mer*, ainsi que tous les beaux corsets de la maison de Plument, est tout entier formé de vraies baleines, garanties d'une solidité parfaite.

Pour les personnes qui n'auraient pas lu nos précédents articles, nous répéterons que cette ceinture est confectionnée sur le modèle du corset *corsé* et par conséquent à claire-voie, qu'elle est bien balancée et se serre à la taille non par un lacet, mais par une sorte de ceinture à courroie, que l'on fixe devant.

Outre la maison de Plument (31, rue Vivienne) que nous devons indiquer pour qui veut se procurer à Paris le corset *baïns de mer*, il nous faut encore signaler comme ayant le dépôt de ces corsets : la maison Bourgogne, en Belgique (à Ostende, rue Longue, 41, et à Bruxelles, rue du Marché, 108), et celle de M<sup>me</sup> Maigrot, au Havre, chaussée d'Inguenville, et à Trouville, rue de la Mer.

Nos lectrices de la province et des pays étrangers, et même celles de Paris, nous sauront bien certainement gré de leur indiquer une maison de confiance où elles trouveront de la chaussure élégante à des prix relativement modérés.

La maison en question est celle de M. Poivret, située, 61, rue Montorgueil, déjà tant de fois citée par nous. Le grand avantage qu'offre la maison Poivret à sa nombreuse clientèle est celui de vendre le *corsé* au prix même qu'ailleurs on payerait le *corsé*; d'abord immense qui sera apprécié à sa juste valeur; d'abord parce que la chaussure clouée blesse le pied et déchire les bas; ensuite parce qu'il est absolument impossible de lui donner ce cachet d'élégance que seule possède la chaussure cousue. M. Poivret se charge d'expédier *franco* de port et contre remboursement toutes demandes de chaussure dépassant 25 francs, pour la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Nos engagements nos lectrices à la recherche d'élégants chapeaux à faire une visite aux vastes salons de modes de M<sup>me</sup> Caroline Coutot, situés au centre du plus beau quartier de Paris, c'est-à-dire, 33, avenue de l'Opéra. Les nouveaux chapeaux de M<sup>me</sup> Coutot sont en feutre *poil de chameau* ou en feutre *marlotte*. Ces chapeaux, de forme aussi variée que jolie, sont très-sevants, et nous sommes persuadés d'avance que les personnes qui iront chez M<sup>me</sup> Coutot n'auront qu'à se louer de leur choix, d'autant plus qu'on trouve chez M<sup>me</sup> Coutot toutes les fournitures nécessaires à la confection de chapeaux, rubans, fleurs, plumes, formes, feutres non garnis, etc.

La maison Bardy sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie *franco* échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

PATÉ ÉPILATOIRE DUSSEY. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. 10 fr. en mandat. M<sup>me</sup> Dussey, 1, rue J.-J. Rousseau.

BACCALAURÉATS — INSTITUTION DE REUSSE  
Saint-Cyr.  
Reprise des Cours le 3 octobre.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 22 septembre contient avec le texte la musique suivante :

*Thème et Variations*, extrait du 3<sup>e</sup> trio, musique de Beethoven.

*Demain, dès l'aube*, poésie de Victor Hugo, musique de G. Garbet.

*Avril*, vieille chanson sur la poésie de Reny Belleau.

Le numéro 46 contient 46 centimes (12, quai Voltaire).

## RÉBUS



## EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

A la porte de Moret, près Fontainebleau, l'on conserve la cage où fut enfermé La Balue pendant dix ans.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.